

Elle ne sut que répondre. Presque sans le vouloir elle fit de la tête un signe négatif.

— Alors je me demande vraiment ce que ces gens-là font près de vous. Vous êtes trop bonne de vous laisser ainsi aborder et importuner par n'importe qui. Permettez-moi de vous défendre.

Il se tourna vers les Galates, et, d'une voix méprisante :

— Hors d'ici, à l'instant !

Elle eut peur d'un éclat. Elle ne se rendit pas compte qu'il suffisait, pour le prévenir, d'une parole froide et digne. Ses yeux suppliants rencontrèrent ceux de Caesius. Le jeune homme comprit sa prière. Sans faire aucune attention au fils de Dipilus, et toujours calme, il dit à Paula :

— Venez, ma mère.

Et tous deux, quittant l'exèdre, se dirigèrent vers la porte d'Herculaneum.

— Vraiment, reprit Polybius, si j'avais su que vous étiez ici, je vous aurais invitée aussitôt à vous reposer à la maison. Vous ne nous refuserez pas maintenant, à mon père et à moi, quelques instants.

Il y avait de l'ironie dans sa parole. Elle le sentit ; mais, impuissante à se ressaisir, elle n'osa lui refuser et l'accompagna jusqu'au seuil de la villa.

Le soir même elle envoyait à Caesius, par un messager de confiance, ce court billet :

“ Je sais que votre ordinaire bonté m'aura pardonné, et pourtant il faut que je m'accuse de vous avoir si peu défendus contre les dures paroles de Julius Polybius. J'ai perdu toute présence d'esprit, et ma dignité en a souffert autant que la vôtre. Pardonnez-moi mon peu de courage dès qu'il est question de lutter ; et que vos prières m'obtiennent plus d'énergie. J'en aurai bientôt besoin. Demain arrive chez le père de Polybius le délégué de l'Empereur, chargé de régler les questions territoriales entre la ville et les citoyens. Je suis conviée avec Mamia au repas intime qui suivra son arrivée. Je serai donc avenue des Tombeaux à partir de la neuvième heure(1) : peut-être recevrai-je par ce tribun l'annonce du prochain retour de mon père, car le courrier d'aujourd'hui ne m'a rien apporté. Au revoir, priez pour moi.”

Le lendemain, dès le début de la matinée, elle recevait à son tour un mot par lequel Caesius, en la remerciant, lui annonçait que la réunion à laquelle il l'avait invitée devait avoir lieu le soir même, dans la nuit. Il espérait que, malgré la nécessité du repas chez Dipilus, elle trouverait moyen de les rejoindre à la dérobée. Si toutefois elle ne venait pas, elle était excusée d'avance.

Elle fut d'abord déconcertée. Puis, elle prit son parti : cette réunion pouvait avoir sur l'avenir une influence décisive ; d'un jour à l'autre le retour de Cecilius rendrait impossible toute excursion nocturne. Elle serait donc, à la nuit tombante, exacte au rendez-vous.

(1) Quatre heures et demie de l'après-midi.

(à suivre)

DÉLICATE CHARITÉ

Une pauvre femme s'en va consulter un jour le chirurgien Jobert de Lamballe dans son somptueux appartement de la rue de la Chaussée d'Antin. La consultation terminée, elle glisse timidement sur la table une pièce de cent sous. Soudain Jobert la rappelle de sa voix peu caressante :

— Madame !...

L'infortunée, qui s'était probablement saignée pour amasser cette maigre somme, se retourne convaincue que le chirurgien va lui en reprocher la modicité ; mais lui, toujours brusque :

— Qu'est-ce que ça signifie ? Vous me donnez cent francs ; et vous n'attendez pas que je vous rende la monnaie !...

En même temps il lui glisse, bon gré mal gré, quatre louis dans la main et la pousse dehors.

Nos années sont comme une couronne posée sur notre front. Cette couronne est tressée de roses et d'épines, aimons les unes et les autres, elles sont également voulues de Dieu.

Père CH. LAURENT, S.M.

NOS VIEILLES MAISONS CANADIENNES

